

Falk van Gaver

Le Ciel sur la Terre

Essai de théologie sauvage

Préface de Jacques de Guillebon



Tempora

LE CIEL SUR LA TERRE

Essai de théologie sauvage

Collection

PERSPECTIVES CHRÉTIENNES

© 2007, Éditions Tempora, ISBN 9782916053158 France

ISBN PDF : 9782360404261

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© Groupe Artège
Éditions Artège

10, rue Mercoeur - 75 011 Paris

9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan

www.editionsartege.fr.

Falk van Gaver

LE CIEL SUR LA TERRE

Essai de théologie sauvage

Préface de Jacques de Guillebon

TEMPORA, Perpignan

Du même auteur :

La route des steppes : 22 000 km en 4L à travers l'Asie Centrale, récit, Presses de la Renaissance, 2006, 275 p.

Le politique et le sacré, essai, Presses de la Renaissance, 2005, 282 p.

À Catherine

Préface

Le ciel vu de la terre

Nouvelles et brèves observations sur l'immédiateté théologique du monde

ACETTE ÉPOQUE, nous avons su que nous étions cernés. Oh, ce n'était pas une belle découverte, ce n'était pas une immense nouveauté, non plus que ce n'était un sublime cadeau, inattendu, fait à l'humanité, ni par ce qu'il aurait été ni par l'espèce de son originalité : mais, soumis au maelstrom de la philosophie béate d'un monde sans visage intérieur ; mais, inféodés au marteau vulcanien des psycho-analystes de toute espèce, à tout crin et de tout poil, ces derniers gardiens d'une vérité incertaine, d'une certitude invraisemblable ; mais, meurtris enfin dans chaque morceau de notre système racinaire, blessés au cœur même de notre fragile humanité par les pansements d'invulnérabilité que distribue, prophylactique jusqu'au meurtre, une contemporanéité totale qui pour toujours a désiré d'être moment unique du temps, de devenir le temps de tous les temps, le subjonctif d'un indicatif et l'impératif conditionnel de tous les passés autant que des moindres futurs, au mépris de la première vérité d'ici-bas qui est que tout passe et que rien ne demeure, mais, pour tout cela, nous avons conçu à cette époque que l'instant était venu de nager enfin vers la lumière. Nous

avons, et Falk van Gaver l'illustre merveilleusement à sa manière dans les pages que l'on va lire, choisi d'entrer dans une vie qui fût entièrement théologique, et dans une théologie qui fût directe.

À cette époque, nous avons donc conçu que nous avions assez perdu de temps, que nous avions assez perdu *le* temps. Nous avons voulu croire, et nous ne le renions pas, qu'il est toujours faux de présumer que ses contemporains n'attendent pour calmer leurs souffrances que la récompense des biens matériels, même déclinés sous les appareils du fantasme, de la virtualité, de l'apparence, de l'évanescence et du rêve. Ces délires technologiques sont de bien mauvais rêves dont parfois l'on ne s'éveille plus. Nous avons tenté de convoquer le présent à lui-même : à qui habite le présent, l'avenir appartient déjà et le passé se fait comme un père, disions-nous.

La déchéance nous attendait dès l'instant de notre naissance. Plus, à peine conçus, il avait fallu que nous fussions les cibles, comme prédestinées, qu'une époque lugubre attendait pour décocher ses lourdes flèches trempées au venin de la tromperie et de l'erreur. Nous autres avons, tous ensemble, avancé d'un même pas dans un même temps dont le ciel était voilé.

Naître en un moment et en un lieu d'où la théologie, interdite et poursuivie, s'est presque entièrement retirée, ça n'est pas commun, ça n'est pas chose commune. Ç'a été notre destinée particulière.

Certes, au naïf il n'est jamais malaisé, comme le monde ne s'en prive pas, de faire entendre toujours qu'il n'est rien ici qui soit caché ou prohibé ; qu'en la matière, à quiconque le désire, les œuvres théologiques de tous les lieux et de tous les temps sont immédiatement disponibles et qu'à y faire son miel un peu de méthode et d'envie suffisent. On peut s'abaisser à le croire. On peut aussi réfuter cette vérité de circonstance.

La vérité est que nous étions privés de ce bain nécessaire. La vérité est que cette sagesse humaine et plus qu'humaine a été bannie de notre monde. La vérité est qu'on lui a conféré les attributs de l'accessoire et les apprêts du loisir pour campagnard désœuvré. Nous avons acquis la certitude que si l'espérance nous manque, c'est que la théologie a cessé d'opérer. Nous avons dans le même